

riuiere, où ils font receus du reste du peuple, avec une ioye & acclamation uniuerselle de tous, leur difans qu'ils font bien vaillans & courageux d'auoir eu le dessus de leurs ennemis, & amené plusieurs prisonniers, tous lesquels de ce pas, font conduicts dans la cabane de leur Capitaine, où sa femme & ses amis preparent un magnifique festin de tout ce qu'ils ont de meilleur, qu'ils leur donnent avec autant de gayeté, que s'ils auoient conquis un Empire, ou obtenu la paix pour leur païs.

Il faut que ie die ce petit mot, qu'à la verité nul ne se peut dire heureux que celuy qui vit content, ils ont peu & peu de choses les contente, ils sont comme les petits enfans, qui croient estre beaucoup quand ils ont une plume sur leur bonnet, ou comme les Hypochondres qui s'imaginent d'estres \* Roys, Empereurs ou Papes, & ne commandent qu'à des mouches.

Lorsque les foldats Montagnais se iettent en l'eau, & cedent leurs canots & tout ce qui est dedans aux ieunes femmes & filles, qui leur vont à la rencontre, ils ne font pas si simples que d'y laisser leur meilleur butin, mais auparauant que de se faire voir, ils en cachent la pluspart dans les bois, qu'ils vont requerir quelque temps apres, & ne laissent dans leurs canots que ce qu'ils veulent perdre, & que par ainsi les femmes n'ont pas souuent grand chose, & || quelquefois  
458 rien du tout, car les armes sont iournalieres, ils ont quelquefois des victoires, ils ont aussi souuent des pertes, comme le cancre, qui est pris pensant prendre.

Ils attachent leurs prisonniers à la barre de leur canot avec une corde, qui leur prent par les deux